

## LA SIBÉRIE

SITUATION GÉOGRAPHIQUE  
Fédération de Russie  
SUPERFICIE :  
13 120 000 km<sup>2</sup>  
soit 24 fois  
la France continentale  
POPULATION :  
143 millions  
VILLE PRINCIPALE :  
Novosibirsk  
LANGUE OFFICIELLE :  
Russe  
MONNAIE :  
Rouble

# ECOVOLONTARIAT



## Sur les traces

Texte original et photos : Tessa Mc Gregor - Traduction : Alain Guy

# du léopard des neiges



*L'association internationale Biosphère Expéditions propose à des écovolontaires d'accompagner des scientifiques sur le terrain. Cette mission nous entraîne dans les montagnes de l'Altai, sur les traces des derniers léopards des neiges. Il faut deux jours pour rejoindre le camp de base et la zone de recherche en haute montagne. Mais l'expérience, loin du tourisme classique, est unique.*

Tôt le matin à Novosibirsk. À proximité de quatre Land Rover stationnées s'entassent sacs à dos, affaires du jour, chaussures de marche, fournitures de dernière minute. Les membres de la nouvelle équipe sont réunis pour un briefing. La plupart sont encore sous les effets du décalage horaire, tout le monde est fraîchement douché et enthousiaste à l'idée de partir. Il y a deux jours de voyage pour rejoindre le camp de base. Nous nous organisons en convoi. Nous quittons la ville en direction de l'est, traversant de vastes étendues agricoles et des forêts de bouleaux et de pins, ponctuées de temps en temps de villages de bois, de cités de béton et de points de contrôle policier. Il est tard dans l'après-midi, lorsque nous commençons à apercevoir les montagnes encore lointaines. Nous sommes excités de franchir la frontière et d'entrer dans la république d'Altai, une petite région semi-autonome, dont la plupart des gens n'a jamais entendu parler. Le soir venu, nous avons parcouru 500 km de routes russes. Chacun



“ Tous nos efforts sont instantanément récompensés lorsque nous entrapercevons un ibex, un argali ou un loup. Parfois, ils restent suffisamment longtemps pour que nous puissions les observer à la jumelle ”

est soulagé de s'arrêter à l'étape de mi-parcours, une maison d'hôtes en bois surplombant la rivière Katun. L'accueil est chaleureux, la nourriture délicieuse. Entre temps nous avons partagé un « Banya » (sauna russe) et une bière, nous avons l'impression de nous connaître les uns et les autres depuis plus de 24 heures. Nous profitons tous de notre dernière nuit dans un vrai lit.

Le jour suivant, les routes deviennent plus étroites, les virages plus serrés et le paysage plus époustoufflant à mesure que nous nous enfonçons en Asie. Nous franchissons des cols. Ils nous mènent plus haut dans les terres, où de gros rochers jonchent les rivières glacées coulant rapidement. Nous suivons la rivière Chuya. Chevaux et bétail broutent. Notre dernier arrêt pour le carburant est Koch Agach. Une ville désolée en bordure de la steppe. Il y a une brusque baisse de température. Nous mettons une épaisseur supplémentaire. À partir de maintenant, il n'y a plus ni ville, ni téléphone, hôpital ou magasins.

Régulièrement la route semble abandonnée. Les Land Rover démontrent toute leur efficacité sur les derniers 50 km, en suivant des traces de roues à travers la steppe vers le massif de Tapduair. Nous arrivons au camp de base dans l'obscurité et sommes accueillis par Nadia la cuisinière ainsi que nos guides et aides, Oleg, Victor et Tolia. Ils ont préparé un feu de camp, une tente réfectoire éclairée à la bougie, une soupe chaude et nous avons du pain frais.

### Une espèce emblématique

Les montagnes Altaï sont une des plus belles régions du monde. Classées au Patrimoine mondial en 1998, elles sont le refuge d'un certain nombre d'espèces en danger dont le léopard des neiges, l'argali et l'ibex que nous sommes venus surveiller. Tristement, c'est aussi une des régions les plus pauvres de l'ancienne Union soviétique et depuis son effondrement, ses ressources naturelles sont menacées par de multiples types d'exploitation. Ces montagnes s'étendent à travers l'Asie Centrale,

enjambant les frontières de la Chine, de la Mongolie, du Kazakhstan et de la Russie. Elles se situent à la jonction de plusieurs zones naturelles et cultivées. Peu d'étrangers viennent aussi loin, mais ceux qui le font ne sont pas déçus. D'énormes zones couvertes de steppe où viennent danser les grues Demoiselles à la fin du printemps sont encadrées par des pics aux sommets enneigés, d'où s'élèvent vautours, aigles et gypaètes. Des lits de rivières séparent les montagnes. Les paysages varient du semi désert aux pics alpins, de la prairie aux forêts de mélèzes et de pins sibériens. Des bouleaux nains, des saules et du genévre couvrent les pentes et les vallées. La profusion des fleurs estivales est trop importante et magnifique pour la décrire ici. Les herbes, baies, oignons sauvages et rhubarbes poussent, pour le plus grand plaisir des gens, autant que pour celui des animaux. Je pense à ce que notre groupe a en commun. Ce n'est pas l'âge, la profession, la forme physique, les connaissances



“ Les tentes sont réparties. Les sacs de couchage déroulés. C'est un autre monde. À partir de maintenant, nous dormons à l'ombre du Tapduair (3 505 m) et du Silugiem (3 411 m) ”



scientifiques ou la nationalité. Les motivations des 12 membres du groupe pour se joindre à l'expédition sont variées. Certains sont étudiants, d'autres à la retraite, certains veulent changer de carrière ou cherchent un challenge. D'autres aiment juste les gros félins. Mais ce qu'ils ont tous en commun, c'est le désir de faire quelque chose de différent et de prendre une part active à la préservation.

Il y a beaucoup à apprendre : lecture des cartes, usage du compas, utilisation d'un GPS, art de conduire en hors-piste, inspection des véhicules ou comment tenir les sauterelles hors des tentes et les chaussettes hors de portée des rongeurs. Et puis vient le moment d'apprendre le travail sur le terrain, quelles traces il nous faut rechercher et comment les enregistrer. Tout le monde est concentré. Les morsures d'insectes attirent la plus grande attention de l'audience. Les membres de l'équipe sont démangés (quasi littéralement) à l'idée de sortir pour s'attaquer à la surveillance.

Mais lorsque nous enfilons nos chaussures et que nous nous mettons en marche, le défi devient enfin réalité. Les léopards des neiges semblent être une des espèces emblématiques de l'écosystème de haute montagne asiatique, mais c'est aussi une des régions du monde les plus difficiles pour des études scientifiques. Volodya, notre scientifique russe et moi devons transformer les membres de l'équipe en scientifiques de terrain en moins de deux semaines. Pour rendre les choses un peu plus difficiles, les léopards des neiges sont insaisissables, certains chercheurs ont passé des années difficiles sur le terrain afin de les voir. Nous devons collecter des données sur toute la chaîne de montagnes qui n'a jamais été surveillée auparavant. Nous devons rechercher des traces de léopards et de leurs principales proies, l'ibex (chèvre sauvage) et l'Argali (mouton sauvage), et analyser la vie sauvage de ces montagnes. Si nous obtenons suffisamment de données, nous pourrions alors prouver l'importance de ce fragile habitat, appar-

tenant à ces montagnes qui s'étendent à travers la frontière de Mongolie. Nous espérons que cela aidera la région à obtenir la protection dont elle a désespérément besoin. La création d'une réserve transfrontalière est vitale pour que les léopards puissent survivre, leur territoire ne respectant pas les frontières nationales. Les jours passant, je suis impressionnée de constater que la « mission impossible » devient « l'incroyable mission ». Nous collaborons tous étroitement. Les membres de l'équipe sont devenus des éco-détectives en apprenant à reconnaître les déjections, les traces de griffes, et les lieux de repos. Partout où vous regardez, vous êtes obligés de voir une personne scrutant avec des jumelles. Après de longues journées sur le terrain, nous nous retrouvons dans la « tente-mess » pour partager nos trouvailles et les mettre sous forme scientifique. L'équipe est de plus en plus en forme et encore plus confiante. Nos traductrices, Olga et Nastya, sont si douées que nous pouvons échanger des plaisanteries avec Victor et Oleg lorsque nous escaladons les versants escarpés et surveillons les crêtes des montagnes. Les membres de l'équipe ont de multiples talents. Charlie est le roi de la technologie, capable de régler les pépins de la caméra de contrôle. Dave a le don de « double vue » en ce qui concerne les Ibex. Ils semblent apparaître juste pour lui. Les talents

ornithologiques de Sophia sont un grand avantage tout comme la maîtrise de Christine pour la botanique. Peter est notre « monsieur petits mammifères » et Toril a un œil infaillible pour repérer les déjections des félins. Et puis il y a Victoria. Elle est capable de mener un Land rover n'importe où et peut couvrir une chaîne entière de montagnes en une journée... Et la liste est encore longue. Le meilleur de tout, c'est que collectivement, nous parvenons à rassembler une profusion de données et prenons du plaisir à le faire. Les discussions du soir sont pleines d'entrain et se terminent souvent tard dans la nuit, surtout quand elles sont accompagnées de vodka. Volodya a un réservoir sans fond d'histoires. L'humour au camp est irrésistible. Je ne me rappelle pas avoir autant ri. Nous couvrons plus de terrain chaque jour et certains passent leurs nuits dans les vallées cachées et éloignées.

Tous nos efforts sont instantanément récompensés lorsque nous entrapercevons un ibex, un argali ou un loup. Parfois, ils restent suffisamment longtemps pour que nous puissions les observer à la jumelle. Ainsi, nous pouvons observer leur couleur, âge, sexe et comportement. Parfois les contacts sont plus proches, comme le jour où nous sommes tombés sur un sanglier pendant que nous ramassions des champignons. Olga et Nastya étaient si absorbées



“ Nous ne sommes pas seuls. Nous partageons l'endroit avec des familles d'éleveurs semi-nomades. Leurs yourtes de feutre pâle ponctuent la steppe et les vallées ”





par leur tâche qu'ils ne l'ont aperçu qu'une fois qu'il fut juste sur leur droite. Difficile de dire qui a été le plus surpris. Nous avons tous regardé le sanglier s'enfuir à toute vitesse sur la pente, jusqu'à ce qu'il ralentisse, épuisé, avant de disparaître. En fait, le sanglier est aussi friand des champignons que nous !

Bien que notre base de recherche soit dans une région reculée, nous ne sommes pas seuls. Nous partageons l'endroit avec des familles d'éleveurs semi-nomades. Leurs yourtes de feutre pâle ponctuent la steppe et les vallées. Ils sont là tous les étés pour faire paître leurs troupeaux : moutons, chèvres, bétail et yacks. C'est un travail astreignant avec la tonte, la traite, la production quotidienne, le filage, la fabrication du feutre, la surveillance du troupeau et le stockage du fourrage. Interroger les bergers est une partie importante du travail de préservation. En buvant le thé et mangeant avec eux dans leurs confortables yourtes, entourés par les enfants, des petits lams, les chats et les parents âgés, nous communiquons en russe, kazak, altaï, anglais, allemand, et à l'aide de signes et de dessins. Nous apprenons beaucoup et devenons amis avec plusieurs familles. Gagner leur confiance est une percée importante. Grâce à eux, nous en apprenons bien plus sur la faune et les méfaits réels du braconnage. Une femelle léopard et

son petit ont été tués cet hiver dans notre zone de surveillance. Cette nouvelle nous rend encore plus déterminés pour la collecte d'informations.

Les semaines filent à toute vitesse. Le dernier matin, personne ne veut partir. Nous sommes devenus des gens différents. Nous avons supporté la chaleur, la pluie, la boue et la neige, été dévorés par un nombre incalculable d'insectes, franchi des rivières, escaladé des montagnes, parcouru des éboulis, et n'avons jamais autant marché avant cette expédition. Nous savons reconnaître des traces d'Argali, des poils d'ibex, les lieux de jeu des oiseaux et avons découvert l'excitation de trouver des déjections fraîches. Comme pour les léopards des neiges, nous avons cherché leurs traces, flairé les rochers où ils pouvaient laisser leurs odeurs et traqué leurs traces de griffe et excréments. Lors de notre toute dernière observation, nous avons trouvé une piste très nette. Notre plus précieuse trouvaille, une déjection, a été soigneusement emballée et stockée, prête pour une analyse ADN. Nous sommes arrivés comme des étrangers en Russie et nous la quittons comme des amis. Chacun de nous étant encore plus convaincu de l'importance de la protection des léopards des neiges menacés dans ce magnifique habitat. ■

## Joindre cette *expédition dans l'Altai*

Biosphère Expéditions est une organisation à but non lucratif, plusieurs fois récompensée, qui organise des expéditions de protection de l'environnement dans différents pays de notre planète. Elle s'adresse aux gens de tous horizons et leur offre la possibilité de jouer un rôle clé dans la recherche, en se joignant aux scientifiques sur le terrain.

Les membres de l'équipe de Biosphère Expéditions sont partie prenante dans la collecte des données pour la survie des espèces en danger, des habitats fragiles et des populations locales. La participation à des activités de conservation de notre

héritage apporte une telle satisfaction que les membres de l'équipe reviennent année après année pour vivre des aventures qui ont un sens.

### Dates prévues pour l'expédition Altai 2006 :

- 2 - 14 juillet
- 16 - 28 juillet
- 30 juillet - 11 août

Le point de rassemblement pour le départ et le retour est Novosibirsk.

Contribution à l'expédition par créneau de deux semaines : €1150 (1750 € approx.)

dont au moins les deux tiers sont versés directement et localement dans le projet.

Les membres de l'équipe doivent prévoir leur acheminement jusqu'à Novosibirsk par leurs propres moyens, obtenir leur visa et souscrire une assurance.

### Pour plus d'informations, contactez :

Biosphère Expéditions France  
27 rue Hénard, 75012 Paris, France.  
Tél. : +33 (0) 1 53 17 08 20  
Fax : +33 (0) 1 53 17 08 10  
E-mail : france@biosphere-expeditions.org  
www.biosphere-expeditions.org